

Fiche pédagogique

Six PiEDS SOUS (i)EL -(H)ŒUR-

de Jacques Rebotier

durée estimée : 1h15 (maximum)

*Symphonie-langage. Concert des pensées.
Composer, comme on compose une toile,
ou un quatuor. Mais en phrases.*

Jacques Rebotier

Résumé de la pièce

Cette pièce est un assemblage de phrases et de sons, glanés ici ou là, dans les va-et-vient des pensées qui nous habitent, dans le brouhaha médiatique, publicitaire ou politique, dans les mots attrapés au vol d'une terrasse de café, d'une conversation téléphonique, ou encore dans le flux des réseaux sociaux. Il n'y a pas de narration au sens traditionnel du terme, mais une succession d'impressions sonores et verbales, incarnées par trois comédiennes-musiciennes et des enregistrements audio, créant un langage dont l'interprétation est laissée au spectateur.

Pistes pédagogiques

Il s'agira tout d'abord d'expliquer aux élèves qu'une pièce de théâtre n'est pas forcément construite sur un récit, avec un début, des péripéties et une fin, qu'il existe différentes formes de narration, que celle-ci est plus abstraite, qu'elle nécessite de se détacher des constructions traditionnelles.

Elle invite les élèves à s'arrêter, à prendre le temps d'écouter ce qui les traverse, à la fois dans leurs mondes intérieurs et extérieurs, à ne plus subir aveuglément ce qui les constitue et les entoure, pour pouvoir en jouer avec un regard conscient.

Le spectacle propose aux jeunes à réfléchir sur le langage et son utilisation dans la société via les publicités, les slogans, les réseaux sociaux ou les médias, mais aussi sur le langage du quotidien, les expressions entendues dans la rue, dans le métro, au sein de leur groupe d'amis ou leur famille. Il leur propose également de se connecter aux pensées multiples qui les habitent, dans une démarche plus introspective. Il nous amène à une réflexion sur notre capacité à écouter et à observer les flux incessants qui façonnent notre quotidien, en ligne comme dans nos esprits.

Le spectacle peut être l'occasion d'inviter les élèves à un dialogue sur les modalités de langage qui caractérisent notre société.

Les suggestions proposées dans ce dossier ont pour but d'aider à cadrer et organiser les échanges avec les élèves avant et après la représentation.

1/ Les créateurs et les interprètes du spectacle

• Jacques Rebotier, le créateur

Il est à la fois écrivain, poète, compositeur de musique, performeur et metteur en scène.

Il fait des études de composition musicale au Conservatoire de Paris, c'est donc un homme de musique avant d'être un homme de théâtre. Il compose de nombreuses partitions aussi bien pour la musique contemporaine, que le jazz ou le classique, pour des orchestres renommés comme l'Orchestre philharmonique de Radio France ou l'Orchestre national de jazz.

Amoureux des textes par ailleurs, il fonde la compagnie voQue qui propose des spectacles mêlant musique et mots, dont certains sont présentés dans des théâtres prestigieux comme la Comédie Française ou l'Opéra de Paris.

Le travail de Jacques Rebotier a cette autre spécificité qu'il porte sur le cœur du langage avec humour.

L'esprit de sérieux n'est pas son fort, il avance par coq-à-l'âne, associations, dérapages, lapsus, calembours. Plus c'est gros et approximatif, plus c'est polysémique surtout, et plus il aime.

Il est l'auteur d'une trentaine de livres.

Extraits vidéos

- [1.2 essais d'insolitude](#) – extrait de *Le Dos de la langue* interprété par Élise Caron et Jacques Rebotier
- [La Fabrique des pensées toutes défaites](#) – extrait de *Poésie-téléphone, épisode 1* de Jacques Rebotier

• Bernard Valléry, le concepteur sonore

Il travaille aux côtés de nombreux metteurs en scène de théâtre, mais aussi pour la danse en réalisant des travaux sonores et musicaux.



<https://www.youtube.com/watch?v=FKf-JPL3dDc&t=59s>

• Les trois interprètes forment un monstre à trois bouches :

Anne Gouraud : contrebassiste, chanteuse et comédienne

Aurélia Labayle : saxophoniste, metteuse en scène et comédienne

Émilie Launay-Bobillot : violoniste, metteuse en scène, comédienne

Elles ont toutes pour point commun d'être musiciennes et comédiennes, elles savent donc lire une partition musicale, ont une maîtrise de la rythmique et de la voix. Ces différents savoir-faire vont permettre de faire entendre la musicalité des mots écrits par Jacques Rebotier et de tisser des résonances avec les sons enregistrés par Bernard Valléry.

Elles incarnent un monstre à trois bouches. Elles se déplacent sur scène avec des valises à roulettes, pour un voyage symbolisant le fil de leurs pensées. Parfois elles se croisent, se synchronisent, font chœur. Elles nous entraînent dans une chorégraphie sonore et visuelle pour incarner le passage constant entre individuel et collectif.



https://www.youtube.com/watch?v=dXX2hSN_7mce&t=7s

- **Katell Lucas, la costumière**

Elle envisage son travail avant tout dans son volume ; le corps en est la matière première et le vêtement, un passeur d'histoire et d'émotion. C'est par la confection de chapeaux qu'elle a commencé cette exploration. Dans le spectacle, elle a conçu des coiffes, portées par les trois interprètes, représentant le cerveau humain pour mettre en avant cet organe qui est au cœur de nos perceptions intérieures et extérieures.

2/ Aborder la pièce en interrogeant son titre

> À quelle expression courante le titre fait-il référence ?

Six pieds sous terre : c'est ce qu'on dit quand quelqu'un est mort et enterré.

> À qui sont ces six pieds ?

> Qu'est-ce qu'un chœur au théâtre ?

Le chœur s'inscrit dans une tradition antique du théâtre : il témoigne d'une communauté de destins.

Il forme ainsi un personnage-collectif à part entière, anonyme, à la fonction universalisante : il invite le spectateur à s'identifier à son discours.

3/ Proposer aux élèves de faire une récolte des sons et des mots qui les entourent dans leur quotidien : interroger le monde extérieur

Dans la rue, dans les transports en commun, à la terrasse d'un café, dans la cour de récréation, noter ou enregistrer les bribes de phrases entendues venant des passants, les paroles échangées à la table d'à côté, les appels téléphoniques, les bruits et la rumeur de la ville, les consignes de sécurité etc...

De même, noter les sons et les mots entendus en scrollant sur les réseaux sociaux : slogans publicitaires, discours politiques, musiques, *memes* internet, etc.

Jouer à assembler les phrases et les mots pour voir quel sens cela peut créer, un peu à la façon d'un cadavre exquis.

Dans ce spectacle, Jacques Rebotier cherche à montrer le chaos politique de la société actuelle en extrayant des phrases chocs de différents hommes et femmes politiques (Rachida Dati, Bruno Le Maire, « *Casse-toi pauvre con* » prononcé par Nicolas Sarkozy...).

Les élèves sont exposés aux réseaux sociaux (certaines séquences politiques deviennent virales, voire sont détournées, sans que leur contexte soit explicité), mais aussi au bruit blanc que peut représenter le flux des médias, les conversations de leur entourage.

Demander aux élèves de réfléchir à la manière dont ils perçoivent ces phrases sorties de leur contexte, issues de discours politiques, références culturelles, etc.

4/ Proposer aux élèves de conscientiser leurs pensées : interroger le monde intérieur

Se poser et noter tout ce qui passe par la tête, sans réfléchir, sans mettre en forme, sans censure, à la manière de l'écriture automatique. L'idée est de conscientiser la multitude de pensées qui nous traverse, mais aussi la manière dont le monde extérieur et notre monde intérieur résonnent l'un à l'autre.

Nous passons d'un sujet à l'autre sans transition, de la tenue du lendemain, à l'angoisse d'un contrôle de maths ou d'une compétition sportive à venir, d'une sensation de faim etc...

5/ Proposer aux élèves de formuler les différents registres de comique qu'ils connaissent

1. Autodérision (rire de soi-même et de ses propres défauts)
2. Comique de caractère (comique fondé sur l'exagération d'un défaut humain)
3. Comique de gestes : comique fondé sur des gestes exagérés comme des grimaces
4. Comique de l'absurde ou nonsense (humour fondé sur l'absence de logique)
5. Comique de mots : contrepèterie (inversion plaisante de lettres ou de syllabes dans un mot)
6. Comique de répétition
7. Comique de situation : quiproquo (méprise, erreur fait prendre quelqu'un pour quelqu'un d'autre)
8. Comiques de mots : calembour (jeu de mots fondé sur une différence de sens de mots qui se prononcent de la même façon)
9. Burlesque (de l'italien *burla* « moquerie » est une forme de comique caractérisée par une exagération du ridicule)
10. Différence entre humour (rire avec les autres ; complicité dans le rire) et ironie (rire des autres ; supériorité dans le rire)
11. Grotesque : déformation très accentuée de formes naturelles, goût pour le bizarre, le bouffon, la caricature
12. Ironie (forme d'esprit qui vient par le biais de la moquerie dire le contraire de ce que l'auteur souhaite exprimer.
13. Humour noir (humour qui prend comme thème une réalité douloureuse pour souligner avec cruauté ou désespoir l'absurdité du monde)
14. Parodie d'un texte littéraire : imitation du style ou du texte d'un auteur dans le but de faire rire ou d'en faire la satire.

Lecture

« Depuis longtemps je me demandais : mais qui donc est ce type dans ma tête qui parle sans arrêt ? Il y a un type qui s'est installé dans mon cerveau depuis le début et qui n'arrête pas de parler, et ils sont même plusieurs, et il n'en finit pas de me dérouler le fil de sa pensée en l'air, et quand je me mets à l'écouter, il parle d'autre chose, ou bien il se tait. Il y a entre mes deux oreilles ce texte qui n'a jamais commencé et qui ne finira jamais, l'éternel monologue polyphonique, l'éternel dialogue, trilogie, infinilogie intérieure qui est le bruit de fond de notre langue de fond, l'infini coupage des paroles en un, deux, trois, quatre, sac du ressac, sac inusable et troué, et qui n'en finit plus de rouler-dévider son ressac percé, ho ! là ! qui parle ainsi à mes oreilles sans paupières ? Qui parle là ? Dites, vous qui parlez sans chercher à rien dire, dites-le-moi, qui parle ici, est-ce que c'est moi, ou bien c'est lui ? »

— Jacques Rebotier, *Réponse à la question précédente*, Acte 1, Scène 7, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2002

